

Vingt-quatrième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Si 27, 30 – 28, 7 ; Rm 14, 7-9 ; Mt 18, 21-35

« C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur » (Mt 18, 35).

Est-il vraiment nécessaire, chers frères et sœurs, de faire une homélie aujourd'hui ? L'évangile n'a-t-il pas été assez clair ? Nous devons pardonner, pardonner toujours et tout le temps. Le pardon n'est pas une option : nous devons pardonner à nos sœurs et à nos frères « du fond du cœur » (Mt 18, 35b). Faut-il vraiment en rajouter ?

Pourtant, tous, nous le savons ; et un certain nombre parmi nous l'ont déjà cruellement expérimenté. Le pardon est difficile. Il est difficile de pardonner ! À vue humaine, dans certaines situations, cela peut même sembler parfois impossible.

Quand on a subi de graves abus dans la candeur de la jeunesse de la part d'un ministre de l'Église, avec les conséquences dévastatrices que cela peut avoir sur toute une vie, comment pardonner ? Quand un enfant meurt brutalement et de terrible manière, dans un accident causé par la négligence ou l'imprudance, comment pardonner ? Quand je suis en butte à la trahison, à l'infidélité, à l'oppression ou à de graves injustices, comment pardonner ?

À cette question, je n'ai pour vous répondre que les mots du Seigneur Jésus, un peu plus loin dans l'Évangile : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (Mt 19, 26). À preuve, il « a tant aimé le monde qu'il n'a pas épargné son propre Fils » (Jn 3, 16a ; Rm 8, 32b), lui « qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes » (Tt 2, 14).

« Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible ». C'est que, chers frères et sœurs, le pardon, ce n'est pas une exigence de la morale ; ce n'est pas un commandement divin ; ce n'est pas un ordre venu d'en haut avec lequel il faut « faire avec », comme nous pouvons. Non, le pardon, c'est un *don*, un don de Dieu ! C'est Dieu qui nous donne de pardonner, c'est Dieu qui pardonne par nous. Et comme de nous-mêmes nous ne savons pas prier (Rm 8, 26b), de nous-mêmes, en effet, nous sommes incapables de pardonner, de pardonner « du fond du cœur » !

C'est la raison pour laquelle le Seigneur lui-même nous a appris à demander ce don. Et c'est d'ailleurs comme un résumé de la parabole d'aujourd'hui. Un jour, un disciple lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier » – « Quand vous priez, dites : "Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous" » (Lc 11, 1b. 2a. 4a).

Pourquoi donc, chers frères et sœurs, nous est-il alors si difficile de comprendre que le pardon, que Dieu nous donne et nous demande, n'est pas une attitude psychologique, un apaisement de la sensibilité ou une condition de bien-être, comme voudrait le prouver aujourd'hui la psychologie positive ? Tout simplement à cause de notre manque de foi !

Car, c'est seulement dans la foi au Fils de Dieu, lui qui « m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20b), que je peux pardonner « du fond du cœur ». C'est seulement dans la foi que je peux aimer mes ennemis ; c'est dans la foi que je peux dire du bien de ceux qui me maudissent ; c'est dans la foi que je peux prier pour ceux qui me persécutent (cf. Mt 5, 44 ; Lc 6, 28).

C'est pourquoi il est naturel qu'avant d'être joie, le pardon soit douleur et tristesse ; qu'avant d'être paix, il soit d'abord un combat. Un combat contre « la chair et le sang » (Mt 16, 17b), contre les passions, contre « le vieil homme » (Éph 4, 22b) qui se nourrit de rancune et de vengeance, comme nous l'a rappelé Ben Sira le sage, dans la première lecture (Si 27, 30 – 28, 7).

Comment faire alors ? Comment vaincre ? Comment laisser place au don de Dieu ? C'est saint Paul qui nous donne la clé : « Ne rendez à personne le mal pour le mal » (Rm 12, 17a) mais soyez vainqueurs du mal par le bien (cf. Rm 12, 21b). Attention, saint Paul ne nous demande pas de nier le mal, de renoncer à la justice, de nous soumettre aux méchants. Non ! Nommer le mal, combattre pour la justice, dénoncer les méchants sont des conditions du pardon « du fond du cœur ». Car la vérité, la justice et la liberté font partie des biens par lesquels nous sommes vainqueurs du mal.

Mais « par-dessus tout, qu'il y ait la charité » (Col 3, 14a), la flamme de cet amour divin qui éteint les foyers de colère, de rancune et de vengeance. Cette charité qui, parce qu'elle « ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais trouve sa joie dans ce qui est vrai », peut, dans la foi au Christ mort et ressuscité, tout supporter et tout endurer (cf. 1 Co 13, 6-7). C'est cette charité venue de Dieu qui, seule, peut pardonner à sa sœur, à son frère « du fond du cœur ». Amen.